

Sur la piste des Sioux

Les Indiens d'Amérique du Nord - Prolongements avec les programmes en Histoire-Géographie

Indiens d'Amérique du Nord et changement global

Les Indiens d'Amérique du Nord ont toujours insisté sur les relations étroites entre l'homme et la nature et la nécessité de protéger la terre et l'environnement.

Aux États-Unis et au Canada, depuis quelques années, les Indiens d'Amérique du Nord, notamment les Sioux, luttent contre l'extension d'oléoducs. Depuis 2016 par exemple, des activistes se battent contre le passage d'un oléoduc dans la réserve sioux de Standing Rock, au Dakota. Cet oléoduc devait relier les champs pétrolifères de l'ouest du Dakota du Nord à l'Illinois, passant à quelques centaines de mètres en amont de Standing Rock, une immense réserve sioux. L'annonce de ce tracé a généré une mobilisation incluant Indiens d'Amérique du Nord et Américains dans la continuité du *Red Power* des années 1960, mais aussi des grandes mobilisations pacifistes et écologiques des années 1980. Une mobilisation qui, si elle n'a pas empêché la réalisation du projet, a néanmoins porté ses fruits : en mars 2020, un juge fédéral a remis en question l'autorisation d'exploiter donnée à la compagnie *Energy Transfer Partners* et ordonné sa fermeture temporaire.

Sur ce point : *Injustice environnementale – Alternatives autochtones* (Musée d'Ethnographie de Genève - jusqu'au 21 août 2022), une exposition sur les perspectives et les savoirs et savoir-faire de peuples autochtones pour faire face aux dégradations de leurs territoires accélérées par les changements de climat.

Indiens d'Amérique du Nord et ville-frontière

La ville, c'est le lieu du brassage, de l'ouverture, donc, mais c'est aussi le lieu de la fermeture. La notion de ville-frontière peut être intéressante pour évoquer les relations entre Américains et Indiens d'Amérique du Nord.

Un exemple de *Border Town*, la ville de Rapid City, dans le Dakota, à l'origine un campement établi illégalement au cœur de la Grande Réserve Sioux, un territoire défini par les traités de Fort Laramie de 1851 et 1868. Après la découverte de filons aurifères dans les années qui suivent, les chercheurs d'or ont afflué et progressivement se sont appropriés les terres réservées aux Amérindiens. On peut utilement rappeler aux élèves le contexte idéologique de la construction de l'État-nation nord-américain sur la conviction de la « *Manifest Destiny* », expression forgée au XIX^e siècle pour évoquer l'idée selon laquelle l'extension du territoire américain était l'expression de la destinée des colons venus en Amérique.

Si les Indiens d'Amérique du Nord sont évincés de leur territoire dont les frontières sont opportunément redéfinies par l'État fédéral, leur présence n'en est pas moins gardée et recrée à des fins de divertissements. Ainsi, dans les années 1930, des danses et des cérémonies ndiennes régalaient les touristes à Rapid City.

Sur ce point : les recherches de Sandrine Baudry (Université de Strasbourg) et Céline Planchou (Université Sorbonne Paris Nord), qui travaillent toutes deux sur les dynamiques d'appropriation de l'espace et sur les relations entre l'État fédéral et les nations indiennes ont montré qu'aujourd'hui encore, si la politique de la ville est plus inclusive vis-à-vis des populations autochtones, cette inclusion est maîtrisée au millimètre près.

Promotion des minorités dans les années 1960 et 1970

On voit dans les années 1960 et 1970 l'écllosion et l'affirmation de cultures multiples qui viennent conforter ou contrer les systèmes culturels dominants : c'est l'explosion des cultures alternatives, des contre-cultures qui réclament le droit à l'expression des singularités.

Les Indiens d'Amérique du Nord sont sans doute le groupe ethnique qui a été le plus souvent représenté dans le cinéma américain. Dans les années 1970, ces derniers contestent la représentation qui est donnée d'eux-même dans les films. Affublé de plumes, l'Indien est un personnage à la marge, menaçant, souvent patibulaire. Leur mobilisation est reprise par certains professionnels du milieu du cinéma qui militent pour la cause indienne. Ainsi, Marlon Brando marque sa désapprobation face à cette imagerie avilissante développée par Hollywood en faisant le choix, en 1972, de ne pas assister à la cérémonie des Oscars qui célébrait son rôle dans *The Godfather*, et en sollicitant une jeune femme en tenue traditionnelle, Sacheen Littlefeather, pour refuser à sa place la récompense. Un acte fort pour l'acteur qui entend ainsi lutter contre l'image négative des Indiens d'Amérique du Nord dans les films hollywoodiens.

Ressources bibliographiques

- Maureen KONKLE, *Writing Indian Nations. Native Intellectuals and the Politics of Historiography, 1827-1863*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2004.
Maureen Konkle montre ici comment les intellectuels *natives* ont produit une historiographie qui leur est propre et l'ont considérée comme un outil éminemment stratégique pour lutter contre l'acculturation des populations amérindiennes, la dépossession de leurs terres et la dilution de leurs droits.
- Richard WHITE, *Le Middle Ground. Indiens, Empires et Républiques dans la région des Grands Lacs, 1650-1815*, Toulouse, Anacharsis, 2009.
Ouvrage phare de la *New Indian History*, l'enquête de Richard White montre, dans la région des Grands Lacs, comment les Indiens d'Amérique du Nord et les Européens se sont adaptés les uns aux autres dans un « entremonde » fait de compromis, d'improvisations et d'accommodements.
- BARND Natchee Blu, *Native Space : Geographic Strategies to Unsettle Settler Colonialism*, Corvallis, Oregon State University Press, 2017.
Cet ouvrage montre comment les Indiens d'Amérique du Nord produisent leur propre écriture de l'espace, leurs propres « géographies », à travers les pratiques culturelles quotidiennes. Cette production contredit les géographies assignées par le « colonialisme ».
- Robert BERKHOFER, *The White Man's Indian, Images of the American Indian from Columbus to the Present*, New York, Vintage Books, 1979.
Robert Berkhofer étudie les images du bon et du mauvais Indien, et montre que ces représentations sont une construction de la part de « l'homme blanc » qui ont servi à justifier la politique américaine à l'égard des populations autochtones.
- Karl JACOBY, *Crimes contre la nature. Voleurs, squatters et braconniers : l'histoire cachée de la conservation de la nature aux États-Unis*, Toulouse, Anarchasis, 2020.
Cet ouvrage évoque la conservation stratégique de la nature dans le contexte de la création des premiers parcs nationaux américains. La sanctuarisation des espaces naturels est

considérée comme une forme d'appropriation forcée de la part des Américains. Héritier de la *New Western History*, apparue dans les années 1980 aux États-Unis, cet ouvrage nuance l'opposition traditionnelle entre nature et culture, explore les tenants et les aboutissants de la *wilderness*, et en dévoile l'envers du décor.

- Jane TOMPKINS, *West of Everything : The Inner Life of Westerns*, New York:, Oxford University Press, 1992.

Dans cet essai, Jane Tompkins analyse la rhétorique de la nature sauvage de l'Ouest américain dans les films et les récits occidentaux.

- Jacquelyn KILPATRICK, *Celluloid Indians: Native Americans and Film*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1999.

Au cours d'une minutieuse enquête, l'auteur retrace les changements dans les représentations cinématographiques des peuples autochtones et identifie les raisons culturelles et historiques de ces changements.

Podcasts

[Histoire des Indiens d'Amérique \(France Culture\)](#)

[L'histoire s'est arrêtée à Wounded Knee \(France Culture\)](#)

[Le chant des Sioux et Navajos \(France Musique\)](#)

[Sioux, iroquois, navajos... que deviennent-ils ? \(France Inter\)](#)

Notions

Représentation = représenter, c'est rendre présent, c'est donner à voir en l'occurrence. L'image ainsi produite l'est sur le principe de la ressemblance à une réalité. De nombreuses spécialités des sciences humaines utilisent le terme « représentation » en en donnant des définitions souvent différentes. Le mot est dual, et fécond : il y a la représentation propre aux champs de l'Histoire de l'Art et de l'Esthétique (l'image que l'artiste donne de ce qu'il voit), et la représentation propre aux champs des sciences sociales (le savoir commun propre à un groupe, un savoir construit, cette « forme de connaissance socialement élaborée et partagée, [...] et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ou culturel » - Denise JODELET *et alii*, *Les Représentations sociales*, Paris, PUF, 1994).

Les photographies d'**Edward Curtis** sont un bon moyen d'évoquer cette question de la représentation et des stéréotypes.

Entre 1896 et 1930, Curtis réalise des centaines de portraits des membres de tribus autochtones : *The North American Indian (1907-1930)*, vaste compilation en vingt volumes à rebours des politiques assimilationnistes menées par le gouvernement fédéral. Curtis cherche en effet à mettre en évidence la singularité, largement fantasmée, des Indiens d'Amérique du Nord. Curtis est un pictorialiste. Le terme de « pictorialisme » est dérivé du terme anglais « *picture* », signifiant « image ». Il désigne un courant de la photographie apparu dans les dernières décennies du XIX^e siècle. Le nom choisi n'est en rien le fruit du hasard. L'image, c'est un espace visuel, qui sollicite nos sens. C'est un espace visuel créé par

la main de l'homme. Le mot « image » montre ici toute l'ambition de ces photographes qui entendent faire entrer la photographie parmi les beaux-arts. Fondamentalement, dans la recherche des photographes pictorialistes, il y a la conscience d'être à part : les œuvres sont le fruit d'un talent électif, qui n'est pas à la portée du commun des mortels. Les photographes pictorialistes sont des artistes. Curtis en l'occurrence n'hésite pas à artialiser le réel par le biais de savantes stratégies de poses, d'éclairages ou d'accessoires, et à intervenir sur le cliché. *« Aucune de ces images ne devait contenir la moindre trace de civilisation, qu'il s'agisse d'un vêtement, d'un élément du paysage ou d'un objet sur le sol. Ces images ont été conçues comme des transcriptions à destination des générations futures pour que celles-ci aient une image aussi fidèle que possible de l'Indien et de sa vie avant qu'il n'ait quelque contact que ce soit avec un visage pâle ou même qu'il ne soupçonne l'existence d'autres hommes ou de mondes différents du sien »* écrit Ralph Andrews, dans *Curtis s Western Indians*, publié en 1962. Theodore Roosevelt, le prestigieux mécène de Curtis, ne dit pas autre chose dans sa préface à *The North American Indian* lorsqu'il observe : *« Chez M. Curtis, on a à la fois un artiste et un observateur chevronné, dont les images sont vraiment des images et non de simples photographies. Son travail va au-delà de la simple exactitude, car il dit la vérité »*.

Au XX^e siècle, Curtis tombe peu à peu dans l'oubli. Ses photographies réapparaissent autour de deux expositions organisées à la Pierpont Morgan Library à New York et au Museum of Art de Philadelphie en 1971, dans un contexte particulier, celui du mouvement des droits civiques. Curtis est alors considéré comme un défenseur des droits amérindiens... avant de faire l'objet de virulentes critiques dans les années 1980, dans le contexte des recherches post-coloniales : les photographies de Curtis sont vues alors comme des manipulations fallacieuses tendant à figer les Indiens d'Amérique du Nord dans une réalité recréée de toutes pièces.

Cliché = idée banale généralement exprimée dans des termes stéréotypés.

Stéréotype = le terme est formé à partir de deux mots grecs : *tupos*, qui désigne le caractère d'imprimerie ou l'image imprimée, et *stereos*, qui signifie « solide », ou, au sens figuré, « opiniâtre ». Le stéréotype, c'est donc l'idée « solide » et « opiniâtre », l'image têtue, toute faite, que se fait un individu ou un groupe et qui détermine ses manières de penser, de sentir et d'agir. C'est une construction collective, une réduction simplificatrice aussi, ce qui favorise sa diffusion et son imprégnation.

Imaginaire = ensemble des représentations qui font sens et qui rendent le monde appréhendable, et désirable. L'imaginaire rend moins compte du monde, qu'il le fait advenir.